

liams, le cherche partout et finit par le trouver à Greenbay où il a avec lui une longue entrevue. Que s'est-il passé dans cette entrevue ? Le prédicant affirme que le prince lui a demandé d'abdiquer tous ses droits à la couronne en faveur de Louis-Philippe. Mis en demeure de s'expliquer, le prince affirme que l'entrevue n'a été qu'accidentelle, et nie absolument la demande d'abdication. Que faut-il penser de la véracité de cette dénégation : les énoncés évidemment faux qu'elle renferme pourraient donner raison d'en douter.

Quant à Eléazar Williams, il cherche à se cacher le plus possible, il comprend que sa vie est en danger, il n'a ni les moyens, ni la volonté de revendiquer ce qu'il croit être le trône de ses pères et le sien propre. Le milieu dans lequel il vit, l'éducation républicaine qu'il a reçue, son âge avancé, le manque de ressources, tout lui commande la discrétion et même le silence le plus absolu. Il a été marié, il a eu des enfants ; je ne crois pas qu'un seul lui ait survécu. Il occupa les loisirs de ses dernières années à traduire en iroquois diverses parties du Nouveau Testament et termina une vie d'infortunes et de revers dans un état de pauvreté voisin de la misère.

S'il est possible, après tous ces faits, de douter de l'identité de Eléazar Williams avec Louis XVII, il faut pourtant avouer que des coïncidences si frappantes méritent d'être signalées et consignées dans l'histoire. Si c'était la réalité, que de réflexions ne pourrait-on pas faire sur la vanité des grandeurs humaines !

M. MAINVILLE,

*Ancien missionnaire de Saint-Régis.*

NOTE. — Les archives de Caughnawaga, de Saint-Régis et de Valleyfield renferment de curieux documents concernant le Rév. Eléazar Williams, en particulier une lettre autographe écrite en iroquois dans laquelle l'écriture offre plus d'un trait de ressemblance avec les autographes du jeune Louis XVII publiés par M. de Beuchesne. M. M.

Nemini dantes ullam offensionem ut non vituperetur ministerium nostrum. (II COR., VI, 3.)